

## Texte de présentation

Rencontrer Julie de Lespinasse, c'est rencontrer une sœur de cœur, qu'on écoute avec un plaisir teinté d'admiration. On découvre la femme la plus charmante du Paris des Lumières, « qui sait que le secret de plaire est de s'oublier pour s'occuper des autres et qui s'oublia sans cesse », « d'un naturel ardent et noble », dont l'imagination inflammable, la pensée rayonnante et le naturel incomparable touchaient tous ceux qui fréquentaient son salon littéraire. Comment ne pas être séduit par sa vivacité d'esprit et son ouverture de cœur qui la rendent si indispensable aux plus illustres des philosophes ? Elle converse avec Diderot et Voltaire, reçoit Marmontel, partage un hôtel particulier à Paris avec D'Alembert dont elle sera l'unique amour.

Femme libre, passionnée, entière, elle disait ne savoir qu'aimer, ne faire qu'aimer, se laissant guider par cette sensibilité douloureuse qui fera d'elle « le plus fort battement de cœur de tout le siècle ». Romantique avant l'heure, en plein siècle des Lumières, nous vivons, à la lecture de sa correspondance, un voyage au cœur d'une géographie passionnelle qu'elle n'a de cesse de décrire, décortiquer, analyser, exprimer sans retenue. Sa vie est celle d'un roman de Richardson, qu'elle lit et relit, ou d'une tragédie de Racine dont elle connaissait les vers par cœur, et il devient si difficile, parfois, de démêler la fiction de la réalité, qu'au visage de Julie se superposent bientôt ceux d'une Phèdre, d'une Marguerite Gautier, d'une Anna Karénine, ... A l'écoute de sa « petite musique » épistolaire, si juste, précise, si ample, aussi, dans un mouvement proche, parfois, de l'alexandrin, ce sont les mots de Camille Claudel, de Clara Malraux, d'Adèle Hugo qui lui répondent dans une intimité douloureuse, amoureuse, passionnée, folle, peut-être, absurde, sans doute, mais vraie à en mourir ; car si l'esprit de Julie évolue dans les Lumières, son cœur subit les assauts du drame passionnel.

En 1766, Julie rencontre le Marquis de Mora, fils de l'ambassadeur d'Espagne à Paris. Ils tombent follement amoureux, mais le père éloignera son fils pour empêcher un mariage déshonorant car Julie est une bâtarde. Mora tombe malade et est soigné en Espagne. Les deux amants s'écriront sans relâche. Dans l'intervalle, Julie rencontre, en 1772, le colonel de Guibert qui fait naître en elle une violente passion. Sentant ses jours comptés, de Mora tente de rejoindre Julie en France, mais il meurt en route, le jour même où Julie et Guibert deviennent amants. Le désespoir, la culpabilité, le doute, deviennent alors les seuls compagnons de route de Julie. Guibert, malgré son affection pour elle, reste indifférent et finit par en épouser une autre. Julie se laisse mourir peu à peu. D'un naturel fragile, poitrinaire, elle se soignait à l'opium dont elle devint vite dépendante, et qui accentuait ses sautes d'humeur. Les événements de sa vie ont alourdi son fardeau, au point que son médecin lui dira : « Nous n'avons pas de remède pour l'âme. Si votre âme se détendait, si elle cessait de souffrir, vous guéririez. » ... mais son désir de rejoindre de Mora l'emporte : Julie s'éteint le 27 mai 1776, dans sa 44<sup>ème</sup> année.

Ce sont les extraits de ses lettres envoyées à Guibert que nous vous proposons ici, écrites entre 1773 et 1776.

D'Alembert, qui lui est resté fidèle, ne découvrira l'existence de ces deux passions qu'à la mort de Julie, en prenant connaissance de sa correspondance. Tout s'effondre pour lui. Il était juste d'ouvrir et de fermer ce concert avec la voix de ce compagnon profondément bon et amoureux. A la voix de la disparue répondent les deux magnifiques extraits de sa lettre intitulée « Aux Mânes de Julie de Lespinasse », dans un bouleversant battement de cœur.

Véronique Dimicoli, comédienne